

VENÉDOME PRODUCTIONS
PRÉSENTE

LOUISE BOURGOIN

STÉPHANE DE GROODT

ELLE
C'EST LUI
↓

← LUI
C'EST ELLE



l'undans'l'autre

UN FILM DE
BRUNO CHICHE
AURE ATIKA PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL

VENÉDOME PRODUCTIONS

LE 20 SEPTEMBRE

VENDÔME PRODUCTION et UNIVERSAL PICTURES
présentent

l'undans l'autre

Un film de

BRUNO CHICHE

Avec

LOUISE BOURGOIN STÉPHANE DE GROODT

AURE ATIKA PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL

SORTIE LE 20 SEPTEMBRE

Durée : 1h25

Matériel disponible sur www.upimedia.com



@UNIVERSALFR #LUNDANSLAUTRE

DISTRIBUTION

Universal Pictures International
21, rue François 1^{er}
75008 Paris
Tél. : 01 40 69 66 56

PRESSE

Dominique Segall et Apolline Jaouen
8, rue de Marignan
75008 Paris
Tél. : 06 84 94 10 67
apolline.jaouen@gmail.com

www.universalpictures.fr

synopsis

Deux couples, Pierre et Aimée, et Éric et Pénélope, partagent tous les quatre plusieurs années d'amitié sans nuage. Seul souci, Pénélope et Pierre sont devenus amants... La situation devenant intenable, ils décident de rompre. Mais après une ultime nuit d'amour passionnée, le sort leur joue un tour : Pierre et Pénélope se réveillent chacun dans le corps de l'autre !

Pour protéger leur secret, ils se retrouvent chacun à devoir vivre la vie de l'autre. C'est le début des complications...





entretien *avec* bruno chiche



Comment avez-vous trouvé cette idée d'un homme et une femme, qui plus est amants, qui se retrouvent à échanger leurs corps ?

Tout d'abord nous en avons parlé avec Philippe (Rousselet), mon producteur et ami depuis... disons quelques années. J'ai toujours aimé les « body swap » au cinéma, je trouve ça fascinant, il y a un côté magique et finalement très poétique. Alors c'est vrai qu'il y a eu des livres écrits sur un homme qui se retrouve dans la corps d'une femme et inversement, mais je trouve qu'à l'écrit, le sujet s'épuise assez vite. Je me suis dit qu'au cinéma en revanche, on allait pouvoir jouer sur tout un tas de situations, notamment visuelles mais il fallait corser l'histoire et la compliquer un peu pour y trouver matière à comédie, à quiproquos.. Et c'est là que je me suis souvenu d'une histoire pour le moins compliquée : deux couples de mes amis (je ne dirais pas lesquels) ont vécu une situation pour le moins inconfortable ! Monsieur A et Madame B sont devenus amants. Ça la fout mal !... Croiser ces deux idées, ça a fait tilt ! Car non seulement la femme se retrouve dans le corps de Stéphane De Groodt et l'homme dans celui de Louise Bourgoin, mais ensuite il va falloir que chacun retourne chez lui, et fasse comme si de rien n'était. Et donc que Stéphane De Groodt dans le corps de Louise Bourgoin vive avec PEF, et que Louise Bourgoin dans le corps de Stéphane De Groodt vive avec Aure Atika... Vous me suivez ?! (Rires)

Parfaitement ! Et la difficulté, c'était aussi de ne pas faire un film de travestis ! Que tout ça reste très crédible, et c'est le cas ?

Oui, c'était le piège dans lequel je ne voulais surtout pas tomber. C'est pour ça qu'il ne fallait pas que Stéphane De Groodt en femme (avec le personnage de Louise Bourgoin en lui), soit trop efféminé, ou à l'inverse que Louise Bourgoin en homme (avec le personnage de Stéphane De Groodt en elle) soit trop virile... Déjà à l'écriture, nous avons, avec mes scénaristes (Fabrice Roger Lacan et

Nicolas Mercier), évité les situations trop caricaturales. Au même moment je suis tombé sur une interview d'Élisabeth Badinter qui expliquait qu'il n'y a pas tant de différences entre les hommes et les femmes. On a tous en nous de la féminité et de la virilité, après chacun joue avec ses curseurs, et surtout l'éducation qu'il reçoit...

Ensuite, j'étais simplement là pour rappeler à mes acteurs de ne pas aller trop loin, mais ils ont vite trouvé leur équilibre. D'ailleurs, lorsque j'ai tourné JE N'AI RIEN OUBLIÉ avec Gérard Depardieu, il disait tout le temps : « *il faut jouer la situation et surtout pas ne pas se poser de questions et se laisser aller, c'est comme ça qu'on trouve la vérité* ». C'est ce qu'ils ont fait, eux aussi ! Je n'ai pas eu tellement besoin de leur dire "pousse ta féminité ou ta masculinité", ou bien "retiens là". Ils ont trouvé le bon équilibre, car ce sont de grands acteurs.

Finalement l'idée du film, ce n'était pas tant qu'un homme habite le corps d'une femme et inversement, mais plutôt qu'un homme habite le corps de la femme qu'il aime et vice versa, qu'il en soit prisonnier, et qu'il soit obligé de vivre en elle 24 heures sur 24. J'aime bien ce jeu des masques, que chacun prenne la place d'un autre.

C'est alors qu'il découvre aussi toutes les difficultés auxquelles sont confrontées les femmes encore aujourd'hui dans notre société... Dans l'entreprise notamment. Vous avez voulu en faire un film féministe ?

Non, pendant l'écriture je n'ai pas cherché le côté militant, ni féministe ni « homministe ». Mais c'est finalement venu au gré des situations comiques. Je n'ai pas cherché à montrer la place des hommes et des femmes dans notre société. Ce n'est pas un film très psychologique, c'est une comédie avant tout ! Quand j'avais réalisé BARNIE avec Fabrice Lucchini, c'était déjà un peu l'idée. La profondeur des personnages, elle doit apparaître derrière les scènes comiques, mais on ne doit pas trop chercher à la montrer. Ensuite forcément, mes personnages se retrouvent dans des situations tellement épouvantables que ça en devient drôle mais aussi touchant je l'espère. Le film a pris toute son épaisseur pendant le tournage.

Cela dit, ce qui est amusant, c'est que lors des premières projections, j'ai





remarqué que les femmes étaient beaucoup plus réceptives au film, elles riaient plus que les hommes. Je dois avouer que ça me plaît. Personnellement, je me sens très féminin. Ce que j'aime en moi, c'est la femme! Et pourtant, je les aime! (Rires)...

Mais vous traitez aussi du thème de la maternité, puisque Louise Bourgoïn et PEF ne peuvent pas avoir d'enfant, et cherchent à adopter?

Oui, ce thème là en revanche j'y tenais. Je trouve que c'est une vraie évolution dans notre société. Aujourd'hui, les hommes deviennent de plus en plus maternels. D'ailleurs dans le couple de Louise et PEF, c'est lui qui est le plus impliqué dans cette démarche d'adoption. C'est une dimension qui plaisait à PEF, et nous avons beaucoup discuté pour savoir comment il allait la jouer. PEF est très drôle mais incarne avec beaucoup de subtilité et d'humour un homme qui, finalement, attend son enfant, et ce, même si c'est un enfant adopté. Je pense que ça me touchait moi

aussi particulièrement... La mère de mon fils n'arrête pas de me dire que j'ai plus un comportement de mère qu'un comportement de père.

C'est aussi un film qui traite de comment notre couple évolue au fil des années. C'est pour ça que c'est une vraie comédie romantique! Nous y tenons avec Philippe et Laetitia (Galitzine).

Comment avez vous choisi vos acteurs. Car vous n'aviez fait tourner aucun d'entre eux dans vos films précédents?

J'ai cherché le meilleur équilibre. Le piège, ça aurait été de prendre un homme très viril, pour s'amuser à le transformer en femme. Du genre Omar Sharif ou John Wayne... Je pense que les Américains auraient fait ce choix là et seraient peut être tombés dans une caricature un peu sexiste. Disons que ça aurait été autre chose... Moi j'ai préféré prendre un homme normal, Stéphane De Groodt, (rire)



c'était plus fin. Quand au rôle féminin, idem, je ne voulais pas une femme « petite chose », c'est pour ça que Louise était parfaite. Enfin PEF et Aure Atika sont des acteurs que j'estime énormément. Ils ont des rôles déterminants dans le film, car c'est dans leur regard que tout devient drôle! C'est quand ils ne reconnaissent plus leur mari et leur femme que le comique s'installe.

Il y a une scène d'anthologie dans le film, quand PEF et Stéphane De Groodt (habité par le personnage de Louise Bourgoïn) sont dans un sauna, en serviettes, et s'embrassent...

Ca a été quelque chose! On marchait un peu sur des oeufs... Ce n'est pas PEF qui devient homosexuel, c'est PEF qui est attiré par Stéphane, car le personnage de Louise (et donc la femme de PEF) est en lui. Il voit en Stéphane la personne qu'il aime, donc il a envie d'embrasser cette personne... Mais pour autant, le matin du tournage de

cette scène, j'ai senti que PEF et Stéphane étaient très tendus, surtout Stéphane. Il m'a d'ailleurs dit « *tu sais Bruno, je pense que si on s'embrasse, ça va être un peu lourdingue...* » (Rires) Et puis on commence la première prise, je dis à PEF « mets ta main sur son épaule », et d'un coup, PEF l'embrasse, sans prévenir. Il l'a coincé! Il ne lui a pas laissé le choix! On a ensuite refait une prise sans baiser, et Stéphane a reconnu lui même que c'était moins bien et il a redemandé une prise avec le baiser... Au final, je trouve que c'est une très belle scène du film, à la fois tendre et drôle.

Le personnage de Louise Bourgoïn qui, elle, est vegan?

Oui c'est vrai, ils me font un peu chier les vegan! (Rires) Je voulais me moquer gentiment d'eux, alors j'ai glissé ça dans le film. Mais sincèrement, ce n'est pas ce que je préfère du scénario. Même si ça donne quelques scènes drôles. Cela dit, les hommes le sont de plus en plus et les femmes de moins en moins...



Comment s'est déroulé le tournage? Notamment lors des scènes dans l'usine de capsules, dirigée par Stéphane De Groodt et dans laquelle travaille PEF...

Je voulais que le personnage de Stéphane dirige une entreprise, mais de façon un peu poétique. Et à l'image toutes ces capsules multicolores, c'est très beau! Et puis, puisqu'il n'y connaît rien dans le fonctionnement de la gestion d'une société, il fallait assumer l'absurdité de la situation et nous avons finalement choisi avec Stéphane d'assumer l'écriture un peu burlesque. Il m'a d'ailleurs fait penser, à ces moments là, à Buster Keaton. J'aime beaucoup la pertinence, l'intelligence et la poésie des scènes dites burlesques.

Je les assume complètement d'autant qu'il n'a jamais cherché à les jouer pour faire rire. Ça c'est fait naturellement: il a incarné son rôle, et c'est ce qui l'a rendu



drôle. C'est un très grand acteur! Mais je ne parle que de Stéphane, naturellement, tout ce que je dis là s'applique à Louise... Je ne suis qu'un homme...

Depuis BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS, vous n'aviez plus fait de comédie. Aujourd'hui, vous renouez avec ce genre, pourquoi?

Vous savez, un tournage de comédie c'est pas ce qu'il y a de plus facile, car il faut être très rigoureux, il faut garder le sens du rythme, que les réplique fument; en fait, je crois que c'est ce qu'il de plus dur à faire!

Et puis parfois, c'est vrai, c'est la vie qui décide à votre place, on fait parfois nos films les uns contre les autres. Donc à la suite de BARNIE, je voulais faire des films plus noirs, plus denses... Mais après JE N'AI RIEN OUBLIÉ, qui traitait notamment de la maladie d'Alzheimer, j'ai eu envie de légèreté, d'entendre de nouveau les gens rire dans la salle devant mon film. Mais vous savez, c'est ce



qu'il y a de plus difficile la comédie, vraiment! Guitry disait: « *la comédie, c'est ce qu'il y a de plus difficile car on peut faire semblant d'être grave, mais on ne peut pas faire semblant d'être drôle* ». C'est vrai! En plus, quand vous avez écrit une comédie, que vous l'avez tournée, montée pendant 4 mois, plus rien ne vous fait rigoler... Donc c'est flippant! Mais dès qu'on le revoit dans une salle avec du public, ça fonctionne de nouveau. C'est quand même très jubilatoire! Je pense que mes prochains films seront également dans le registre de la comédie!

Ce film s'inscrit aussi dans la lignée de CE QUE VEULENT LES FEMMES, FREAKY FRIDAY ou DANS LA PEAU D'UNE BLONDE par exemple?

Surtout FREAKY FRIDAY je pense. C'est lui qui m'a le plus inspiré. C'est l'histoire d'une mère qui ne comprend pas sa fille et se retrouve dans le corps de cette adolescente qu'elle ne supporte plus. Et elle va comprendre ce qui se passe

en elle... Chez nous, la problématique est différente, il s'agit un d'homme qui ne comprend pas les décisions de sa maîtresse (au début du film ils sont en train de se séparer même s'il trouve cela ridicule). Et c'est vrai qu'à l'instar de FREAKY FRIDAY, c'est la tuile: il va se retrouver dans le corps de sa maîtresse... En tirera-t-il quelque chose?

Oui, le côté théâtral finalement, autour du jeu des masques...

Oui, moi j'adore Feydeau qui cherchait à faire rire très sérieusement sans se prendre au sérieux! Aujourd'hui l'écriture est souvent très réaliste et je trouve ça un peu triste. J'aime qu'on flirte avec l'absurde tout en disant des choses. Je l'avais d'ailleurs déjà fait un peu dans BARNIE. J'aime bien ces comédies décalées. Les acteurs sont masqués en permanence, puisqu'ils jouent le rôle d'un autre. Et tout l'enjeu, c'est de savoir comment on fait tomber le masque, tout en le portant!



entretien *avec* louise bourgoin

On sent en voyant le film que vous avez adoré jouer ce rôle de femme qui devient homme ?

Ah oui, j'ai toujours rêvé d'incarner un homme à l'écran ! Je l'ai d'ailleurs souvent dit dans les interviews, et c'est donc un rôle qui est arrivé pour moi au bon moment. En plus, j'avais envie de rejouer dans une comédie mais j'avais du mal à en dégoter une ambitieuse parmi les scénarios que l'on m'envoyait. Je trouvais qu'à chaque fois, elles tournaient un peu en rond en traitant notamment d'enjeux parisiens, de trentenaires qui se plaignent de beaucoup de problèmes alors qu'en fait ils n'ont aucun souci... Donc quand j'ai reçu le scénario de Bruno Chiche, ce qui m'a tout de suite plu c'était qu'il avait un vrai parti pris, une volonté de proposer autre chose. On a déjà vu ce genre de comédies "body swap" aux États-Unis comme *DANS LA PEAU D'UNE BLONDE*, mais en France c'est beaucoup plus rare. Les frères Larrieu s'y sont un peu essayés. Mais en terme de comédie populaire, c'est très rare.

C'était tentant, et en même temps très risqué. Car vous auriez pu tomber dans la caricature de l'homme macho, un peu beauf ?

Oui c'était extrêmement risqué sur plusieurs points. D'abord, on s'est demandés avec Stéphane De Groodt si on devait s'imiter l'un l'autre, si moi par exemple je devais jouer l'homme Stéphane De Groodt. Or je me suis aperçu qu'il avait une diction, une manière de parler particulière, notamment en répétant certains mots dans une même phrase. Ensuite, il y avait la question de la distinction entre l'âme et le corps, comment l'autre en moi va faire réagir mon corps ? Est ce qu'il va être maladroit, se cogner partout, avoir du mal à se faire à cette nouvelle enveloppe ? Est ce que je devais avoir des réflexes dit "masculins" dans ce corps de femme ? Cet homme pouvait-il se désirer lui-même puisqu'emprisonné dans le corps de celle qu'il aime ? En plus la difficulté, c'est que Stéphane De Groodt jouait au théâtre, donc nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour répéter, pour



travailler ensemble. Mais Bruno Chiche nous a vite rassurés, nous expliquant qu'il ne fallait pas en rajouter, qu'à partir du moment où le spectateur adhère à la situation de départ, à l'échange de nos corps lors de ce rapport trop charnel, on n'avait pas besoin de surjouer. Il fallait simplement se laisser porter par les faits, les situations.

Donc il n'était pas question d'en rajouter, de surjouer l'homme ?

Exactement, même si c'était un peu frustrant. Moi au départ, je voulais en profiter pour dénoncer certains travers des hommes, ou en tous cas les travers de cet homme en particulier, qui a la cinquantaine, de droite, patron d'une usine, pro délocalisations. Je trouvais ça amusant l'opposition avec elle, bobo de gauche, trentenaire... Cette fille pas très assurée et ce type sûr de lui, qui se fout un peu de tout.



La difficulté en plus pour vous, c'est qu'au moment du tournage, vous veniez d'accoucher ?

Oui, ce qui explique d'ailleurs que j'ai un poitrine beaucoup plus développée que d'habitude! (Rires) C'était très particulier pour moi, car j'allais pendant le tournage, et donc je devais à la fois jouer un homme, et entre certaines prises redevenir la femme dans ce qu'elle a de plus « femelle ». Car j'avais mon bébé qui m'appelait, donc j'étais rattrapée par ma vie de femme. Finalement, j'ai presque choisi le pire moment dans ma vie pour jouer ce rôle!

Et justement, comment s'est déroulé le tournage sous la direction de Bruno Chiche ?

On a beaucoup rigolé, même si Bruno venait tout juste d'arrêter de fumer et était donc très sanguin! (Rires). Il m'a beaucoup retenu car il me disait que j'avais tendance à imiter Jacques Chirac pour jouer l'homme! Moi je me disais que tant qu'à énumérer les clichés sexistes, autant s'en donner à cœur joie dans leur interprétation, pour les dénoncer. Mais lui voulait que je sois beaucoup plus sur la réserve, il me citait beaucoup de féministes comme Françoise Héritier par exemple, que je connais bien, en m'expliquant que finalement, les hommes et les femmes n'avaient pas beaucoup de différences et qu'il ne fallait donc pas chercher à trop composer. Stéphane De Groodt, lui, me disait que je pouvais aller assez loin avec mon personnage, que l'on me pardonnerait à moi femme de me moquer des hommes mais que lui avait moins de liberté, qu'on pouvait lui reprocher en sur-jouant la femme de faire un peu "Cage Aux Folles". Mais on a vraiment passé un tournage agréable, car Bruno Chiche travaille dans le cinéma depuis longtemps, notamment comme assistant réalisateur, comme régisseur, donc il sait mettre une bonne ambiance sur le plateau, une ambiance de bande. C'est un homme attachant!

Et vos partenaires de jeu? Aure Atika, Stéphane De Groodt, PEF?

PEF est tellement sincère dans l'interprétation qu'il fait de mon mari... Il veut absolument avoir un enfant, et donc il est assez "féminin", enfin il a des traits de



caractère que la société associe souvent au féminin dans son interprétation: il est très sensible, à l'écoute, empathique... Il y a par exemple cette scène où nous sommes dans la chambre que nous avons déjà aménagée pour l'enfant que nous pourrions éventuellement adopter, et il me dit, les larmes aux yeux « *Mais tout ça ne représente donc rien pour toi ?* ». C'était tellement premier degré, que j'ai eu du mal à me retenir de rire! Ou quand il rentre de son usine, qu'il a eu une promotion, et que je lui réponds: « *mais tu t'imagines chef? Il faut du charisme...* », il me rétorque froidement, et avec tellement de tristesse dans les yeux: « *mais tu entends ce que tu me dis!* ». Ce sont des situations tellement drôles. Finalement PEF a un texte de femme dans ce film, de maman. C'est ce qui est réussi d'ailleurs, c'est qu'on sort des rôles stéréotypés que l'on trouve habituellement dans les comédies. C'est en ça que Bruno est quelqu'un de très fin et à l'écoute.

Oui, d'ailleurs il a accepté de rajouter dans le scénario une scène que vous lui avez soumise ?

Oui quand j'ai lu le scénario, je me suis dit qu'il manquait un passage où nous allions chez le médecin, pour lui expliquer que nos corps s'étaient échangés. Et j'imaginai assez bien que le médecin réponde « *Il vous a dans la peau quoi!* ». Je trouve que ça collait avec le scénario, car ce n'est pas juste un film d'échange de corps, c'est un film où l'on se retrouve dans le corps de l'être aimé. Ce n'est pas la même chose, c'est ce qui fait toute sa force, sa profondeur. Bruno est vraiment allé au bout du projet, c'est à dire qu'il y a cette histoire d'échange, mais aussi le fait que l'on soit chacun marié de notre côté, et que nos couples soient même amis. Donc quand je me retrouve sur le fauteuil de dentiste d'Aure Atika, que le personnage de Stéphane De Groodt (et donc le mari d'Aure) est en moi, et qu'elle m'explique qu'elle n'a jamais trompé son mari, mais qu'elle n'est pas contre une petite pâtisserie avec son prothésiste dentaire, c'est tellement drôle! C'est tellement tordu et pervers que ça me plaît! (Rires) Tout est bien imbriqué dans ce film!

Et c'est ce qui fait que ce n'est pas juste un énième film de « body swap » ?

Oui, j'ai beaucoup pensé à DANS LA PEAU D'UNE BLONDE pendant le tournage, d'ailleurs je voulais moi aussi en faire des caisses. Par exemple quand



je suis homme, et que je dois marcher avec des talons, forcément je voulais me casser la figure... Pour moi, c'est impossible qu'un homme marche avec des talons hauts sans tomber! Et Bruno m'a beaucoup retenu. Je lui ai répété qu'à part Prince, aucun homme ne savait marcher perché sur des talons hauts. Mais lui ne voulait pas que je le surjoue. Donc on a fait pas mal de prises à chaque fois, certaines dans lesquelles je jouais de façon sobre, et d'autres de façon plus caricaturale. Au final au montage, Bruno a su trouver un équilibre parfait!

entretien *avec* stéphane de groodt

Qu'est ce qui vous a plu dans ce scénario ? Le fait de jouer une femme ?

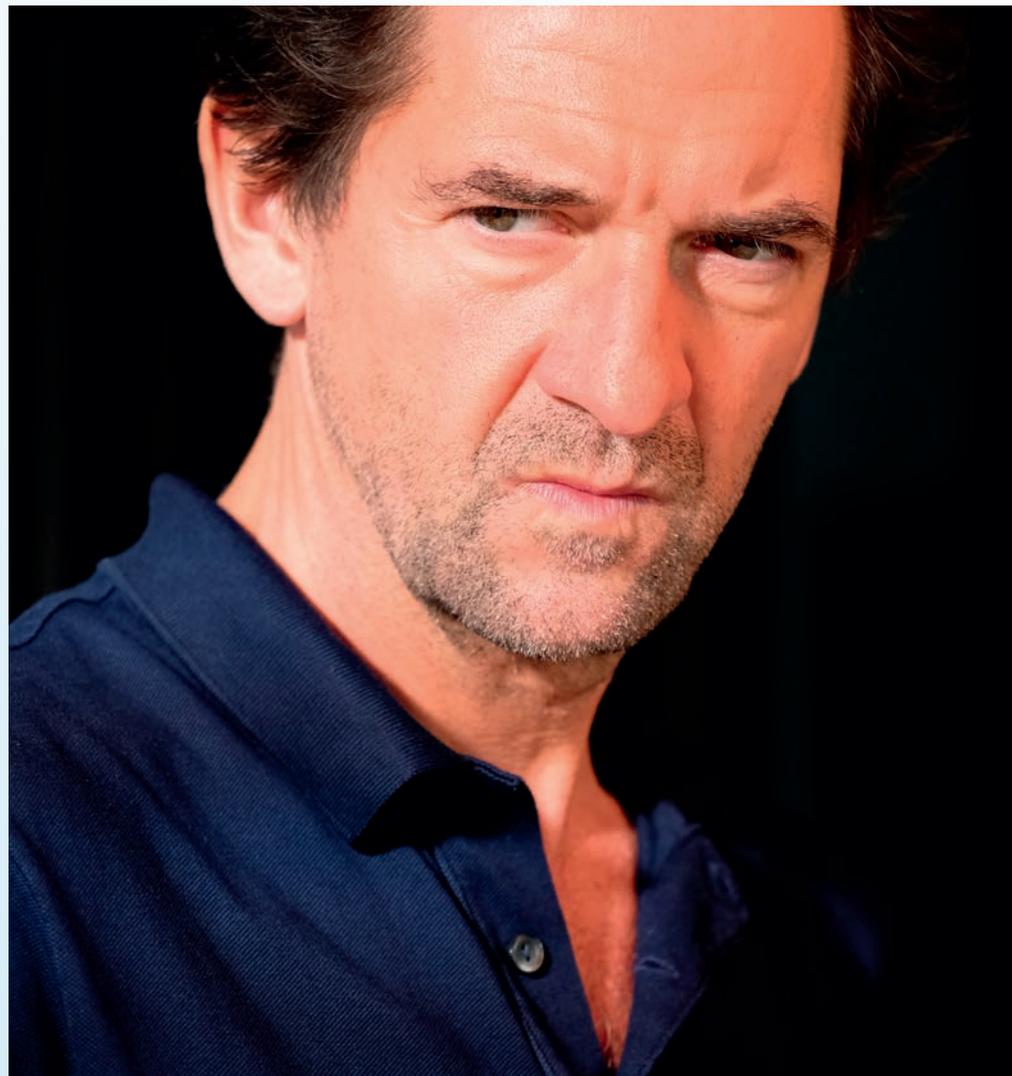
Dès ma rencontre avec Bruno, j'ai senti qu'il y avait de la gourmandise à la perspective de travailler ensemble. Donc c'est un homme qui m'a plu... Il est très touchant. C'est un gros nounours, mais dans le bon sens du terme, on est d'ailleurs très vite devenus copains ! C'est très important pour moi de m'engager avec des « gens » qui me plaisent. Il n'y pas que le scénario. Dans cet esprit, lors de notre première rencontre, j'ai aussi été séduit d'emblée par Louise. Ensuite le reste de la distribution, Aure Atika et PEF. Même si à l'origine on ne se connaissait pas, mon ressenti positif s'est confirmé tout au long du tournage. Et puis bien sûr le scénario. Il y avait là une belle partition pour un acteur. Rapidement j'ai trouvé dans cette histoire ce que j'allais pouvoir en faire.

Et puis j'imagine qu'il y a aussi le fond du film, les questions liées au genre ?

Oui, c'est rare aujourd'hui de voir des comédies aborder des sujets de fond, sans le toucher... Vous savez pour un acteur, c'est toujours compliqué de jouer quelqu'un d'efféminé, on doit rester sur le fil, ça m'a fait penser, dans un tout autre genre, au film MATCH POINT. Il faut être entre deux personnages, sur la corde, pour être crédible sans en faire trop. Je voulais à tout prix être crédible en femme, en évitant la caricature, c'était mon obsession. Alors sur le plateau, on a beaucoup parlé avec Bruno. Je lui demandais d'être vigilant, et au fil des prises, je pense qu'on a réussi à trouver le bon ton, la bonne musique. J'ai senti l'instant où l'on a déniché la bonne partition pour danser dessus. J'ai même reçu des réflexions de gens du métier qui ont vu le film, et qui m'ont dit que j'aurai certainement pu aller plus loin dans le côté efféminé. J'étais ravi d'entendre ça plutôt que le contraire !

Ça a été facile, à la lecture du scénario, de vous imaginer en femme ?

Ce qui était compliqué c'était de se projeter dans un de mes deux personnages en fonction de la chronologie de l'histoire. Je devais me resituer en permanence,



obligé de m'arrêter régulièrement pour me demander à cet instant précis qui j'étais, qu'est ce que je devais faire... Vous savez, se mettre dans la peau de quelqu'un, c'est notre métier. Mais jouer le genre opposé au sien, ça va au-delà de ça! Il faut s'imaginer que l'on va visiter un genre qu'on ne connaît pas, savoir comment réagir face aux amis, à notre entourage, aux enfants, être confronté au désir du sexe opposé... C'est dans ces moments là que les partenaires de jeu sont importants, car c'est dans leurs yeux que vous composez une partie de ce que vous devez être. De par l'image qu'ils renvoient de vous. Par exemple, dans la scène du sauna, le regard que PEF porte sur moi me renvoie à la « féminité » que je devais incarner.

Cette scène où vous êtes donc habité par le personnage de Louise Bourgoïn, il y a une femme en vous... Et PEF tombe sous votre charme et vous embrasse. C'était facile à jouer?



Ce n'est pas le genre de scène le plus facile à jouer. J'aime beaucoup Pef, mais pas au point de lui rouler une pelle! (Rires). Mais nous nous sommes bien marrés. Finalement, c'est lui qui a pris l'initiative du baiser, que j'ai d'ailleurs trouvé un peu long. J'ai demandé à Bruno de couper assez vite la scène. Vous savez, que ce soit avec un homme ou avec une femme d'ailleurs, dès que ça frôle l'intime, c'est particulier, car on doit s'abandonner encore plus en tant qu'acteur. Mais c'est aussi très intéressant! Il faut simplement être bien en phase avec son partenaire, et j'étais donc content de le faire avec PEF, car nous étions très complices. C'est un acteur qui a le sens du rythme, de la comédie. C'était naturel de jouer avec lui, comme lorsque vous jouez dans un orchestre, et que tout le monde s'accorde, se répond instinctivement, en jouant la note juste, tout simplement...

Votre personnage, quand il est masculin, est-il un salaud? Qui trompe sa femme...

Non je ne crois pas que ce soit un salaud. Il est un peu lâche, certes, mais c'est plutôt un faible à mon avis. Il dirige cette usine de capsules, qu'il a héritée de son père... D'ailleurs c'était une très bonne idée scénaristique car c'était très beau visuellement et j'ai adoré tourner les scènes dans cette usine quand je suis femme, et que je suis confronté(e) à ce monde plutôt masculin. C'était une opposition intéressante à gérer, à jouer.

Est-ce que ce film est féministe? Car il montre aussi la pression qu'exerce la société sur les femmes, au travail, dans leur maternité...

C'est un film qui met effectivement l'accent sur la position des femmes dans notre société contemporaine. Mais je n'aime pas trop les termes en « iste », ou « isme ». Je dirais que je suis plutôt pro féminin que féministe! Et c'est d'ailleurs cette position qui m'a intéressé aussi dans le film.

Comment s'est passé le tournage avec Louise Bourgoïn? C'est la première fois que vous tourniez ensemble...

Oui, je la connaissais de Canal+ et je l'avais vue dans deux ou trois films. J'étais ravi à l'idée de découvrir cette femme, et j'ai été séduit par ce qu'elle a à





offrir de son expérience des Beaux-Arts, de son autre vie, moins connue... J'ai beaucoup aimé nos longues discussions sur la peinture, la bonne bouffe, le bon vin, la vie quoi!

Et comment Bruno Chiche dirige-t-il ses acteurs ?

Un tournage, c'est toujours une rencontre avec un réalisateur. Au départ, Bruno avait une tendance à beaucoup diriger, à me montrer exactement ce qu'il attendait de moi. C'est une méthode qui ne me convient pas trop, mais comme nous étions très complices, il a parfaitement compris cela et nous sommes alors rentrés dans des échanges très constructifs. Je comprends sa position, j'ai réalisé deux courts métrages, je prépare mon premier long, c'est difficile pour un réalisateur qui a tout son film en tête. Il faut aider les acteurs à jouer ce qu'on attend d'eux, mais dans le bon ordre, sans précipiter les choses. Bruno a réussi

son coup. Car a pleins d'endroits, à pleins de moments, on aurait pu dérapé : sur le couple, sur la paternité et la maternité, sur l'adoption, sur l'inversion du genre, sur la caricature de l'un ou de l'autre. Et Bruno a réussi à faire en sorte que tous ces thèmes soient abordés de façon délicate. Il m'a laissé faire, mais il était très vigilant.

C'était un fantasme pour vous de jouer une femme ? Tous les hommes rêvent d'être le temps de quelques heures dans le corps d'une femme pour mieux les comprendre...

Je pense que c'est le rêve de tout acteur de jouer son opposé parfait, ça devient vraiment un rôle de composition ! J'ai vraiment cherché à faire mon propre chemin pour composer la femme que j'imaginai. Je suis allé piocher à droite à gauche, une attitude par ci, une posture par là. Je n'ai pas cherché à jouer LA femme afin d'éviter de tomber peut-être dans la caricature. Il était hors de question de réduire la femme à un stéréotype.

Et vous avez pu rajouter votre petite touche féminine au scénario ?

Je ne suis pas intervenu dans le scénario, ce n'était pas mon rôle. Mais des touches d'acteurs qui suggèrent des aménagements de répliques, oui. J'aimais d'ailleurs le surprendre avec des choses inattendues. Par exemple bêtement, la scène qui se déroule dans l'hôpital, quand la porte de la chambre s'ouvre et que je me viande. Ce n'était pas écrit ! Mais à la première prise, j'ai été un peu bousculé par l'ouverture de porte, j'ai trébuché. Je me suis dit que j'allais la jouer à la Buster Keaton.

Le soir quand vous rentriez chez vous, vous redeveniez facilement un homme ?

En fait je n'avais pas le choix, car le soir je jouais au Théâtre Édouard VII ma pièce avec Bérénice Béjo. Mon personnage devait être un mec plutôt séduisant. Donc j'étais très féminin la journée, et très masculin le soir. C'était particulier ! (Rires)



**C'est aussi un film qui s'inscrit dans la tradition des "swap movies"?
C'est un genre que vous aimez ?**

Oui, mais je n'ai pas voulu revoir tous ces films avant le tournage. Lorsque j'ai tourné dans "Kaboul Kitchen", je n'ai également pas voulu revoir les épisodes des saisons précédentes. Je préfère partir d'une feuille blanche, et composer à ma manière, sinon je reste focalisé sur ce que j'ai vu, sur ce que j'ai en tête. J'ai envie d'être libéré de tout ça, d'être libre de toute référence, pour composer au mieux mon personnage.



entretien *avec* caure atika



Vous jouez Aimé, la femme de Stéphane De Groodt... Au début du film on imagine que c'est une femme faible, trompée, mais en fait pas du tout ?

Oui c'est d'ailleurs ce qui m'a plu dans le scénario. Quand Bruno Chiche m'a contactée pour me parler du projet, j'ai tout de suite trouvé l'idée drôle. J'ai ensuite lu le scénario, et au début, j'ai eu peur que mon personnage ne serve qu'à faire rebondir celui de Stéphane. Mais finalement, elle est beaucoup plus complexe que ça. C'est d'ailleurs à mon avis ce qui fait que le film fonctionne, ce duo de deux couples d'amis, nous sommes vraiment quatre... Certes je suis la « femme de », mais je m'amuse aussi de mon côté. Et ce qui m'a fait définitivement accepter le rôle, c'est la scène dans mon cabinet de dentiste! (Rires)

Oui, quand Louise Bourgoïn (avec le personnage de Stéphane De Groodt et donc votre mari en elle), vous écoute lui raconter que certes vous ne trompez pas votre mari, mais que vous aimez quand même bien faire une petite gâterie à l'un de vos clients qui vient régulièrement ?

Quel plaisir de jouer cette scène! Mon mari est là, dans le corps de Louise, mais je ne le sais pas... Et je lui déballe tout ça! En plus, il/elle ne peut pas réagir, car je lui ai mis un instrument qui lui tient la bouche grande ouverte. Le tout était de déballer tout ça sans que ce soit vulgaire, et je suis contente parce qu'en projection c'est une scène qui fonctionne très très bien.

Je me suis vraiment beaucoup amusée sur ce tournage, même si à certains moments j'aurais aussi aimé jouer le personnage de Louise... Je me demande comment j'aurais interprété cet homme en moi! C'est génial comme rôle pour une actrice.

Ce film est très drôle, et en même temps il traite des problèmes que rencontrent les femmes aujourd'hui dans notre société!



Oui, c'est un film qui aurait pu être réalisé par une femme d'ailleurs! (Rires). Il y a quelque chose de presque militant, sur la question des femmes dans l'entreprise, des règles menstruelles (quand Stéphane dans le corps de Louise découvre ce que ça fait...), de la maternité aussi. Mais c'est toujours amené de façon très délicate. Ce sont des thèmes qui me touchent énormément, pour lesquels on se bat nous les femmes! C'est ce qui fait que certaines scènes sont drôles, par exemple quand mon mari Stéphane de Groodt rentre à la maison (habité par Louise Bourgoïn), qu'il se met à préparer le dîner, qu'il astique tout, qu'il ne veut plus manger de viande alors que c'était un vrai carnivore... Moi j'hallucine! Ce film, c'est une comédie qui ouvre la porte à des thèmes dans l'air du temps. Et quand j'ai vu le résultat final, j'ai trouvé que c'était fait de façon fine, élégante, sans tomber dans la caricature. Ça m'a fait penser à certaines comédies anglaises.



**Comment s'est déroulé le tournage, sous la direction de Bruno Chiche ?
C'est la première fois que vous tourniez avec lui.**

C'était très agréable, on s'est beaucoup amusé, mais nous devons quand même rester très concentrés pour garder le rythme... La comédie, ça tient souvent à pas grand chose, à un petit geste, à une idée à un moment donné. Bruno a une qualité que n'ont pas tous les réalisateurs, c'est qu'il nous regarde, nous observe, tout en nous laissant beaucoup de liberté, ce qui est très agréable. Je pouvais lui proposer des idées, il était toujours à l'écoute. Notamment pour faire évoluer mon personnage...

Car vous l'avez fait évoluer durant le tournage ?

Disons qu'on a dû trouver le bon équilibre. Car moi, je ne voulais pas qu'elle soit trop antipathique, et donc je faisais tout pour qu'elle soit sympathique. Et en même temps, Bruno me disait dit qu'il ne fallait pas qu'elle ait l'air trop sympa, sinon on ne comprendrait pas pourquoi son mari la trompe... Donc c'était sur le fil, mais c'est ce qui était aussi passionnant. Elle devait être aimable sans être trop aimable. En fait c'est une femme qui a l'impression que tout est à l'équilibre dans son couple, qui compose avec son mari et ses défauts, leurs enfants... Elle remarque bien qu'il y a un peu d'usure, mais pas de gros problème majeur selon elle, même si son mari la trompe, c'est un adultère commun finalement, comme il y en a souvent... Sauf qu'un jour, elle va être surprise de se rendre compte que son mari n'est plus à la place qu'elle lui a assignée. Et c'est là que tout dérape! (Rires)

C'est un film qui permet aussi aux hommes de comprendre ce que ressentent les femmes, et inversement ?

Oui qui n'a jamais rêvé de se retrouver dans le corps de l'autre? Force est de constater que nous ne sommes pas faits pareil les hommes et les femmes. Je ne dis pas que l'un des deux sexes est mieux que l'autre, mais il faut reconnaître que nous sommes différents, et ce film nous aide à comprendre l'autre. Par exemple quand Stéphane De Groodt (habité par Louise Bourgoïn) est en réunion face à



une cliente qui tente de négocier les prix en dégrafant son chemisier pour laisser apparaître son décolleté, et bien Stéphane De Groodt en femme est perdu, il ne comprend pas, et demande à ce qu'on remonte la clim pour ne pas qu'elle prenne froid! (Rires). Les hommes fonctionnent de façon un peu basique, alors que nous les filles nous avons besoin de parler, de ressentir et de dire ce qu'on ressent. Je trouve qu'on ressent bien cette dimension là dans le film. Il nous questionne tout en rigolant, donc c'est agréable.

Et on découvre que les femmes parlent aussi crûment de sexe que les hommes, voire même encore plus crûment !

Ah oui, vous croyez quoi? Nous aussi on sait utiliser les mots appropriés! Je sais que les hommes ont du mal à le croire, mais oui, ça nous arrive aussi de parler de vous et de vos performances! (Rires)

entretien *avec* pierre-françois martin-laval



Qu'est ce qui vous a attiré dans ce scénario? Car il faut bien avouer que vous jouez un personnage d'homme un peu faible...

C'est l'écriture qui m'a tout de suite emballée! C'est rare que je devore aussi rapidement un scénario. En fait souvent, c'est compliqué de lire le scénario d'un film tout en essayant de s'imaginer ce que va en faire le réalisateur, il faut avoir de l'imagination. Et c'est pour ça que parfois on se trompe... On dit non à un scénario qui finalement sera un bon film car on ne s'est pas rendu compte du potentiel. Pour L'UN DANS L'AUTRE, le scénario était tellement bien écrit que j'ai beaucoup rigolé, et je l'ai trouvé surprenant. Surtout, le point de départ un peu fantastique, avec ces deux corps qui s'échangent, m'a énormément plu.

Donc vous avez accepté de jouer ce mari trompé...

Oui, même si ce n'est pas ce qui m'a le plus emballé! (Rires) Mais je préfère jouer un petit rôle dans une grande histoire plutôt que le rôle principal d'un film peu original. Donc, en l'occurrence, ce n'est pas mon personnage que j'ai le plus aimé, mais l'histoire. Après, les deux rôles que nous jouons avec Aure Atika sont aussi très importants, car nous sommes le « contre ». On est au courant de rien, et c'est qui rend certaines situations très drôles. On trouve nos femme et mari respectifs curieux, on ne comprend pas leur changement soudain de comportements. C'est du coup très amusant à interpréter! Ce qui m'a intéressé également, c'est le regard que porte Bruno sur la femme. J'ai beaucoup aimé.

Oui, la place de la femme dans la société? Son rapport à la maternité?

J'avais l'impression que c'était une femme qui avait écrit le scénario, et en fait pas du tout. C'est très joli tout ce qui est dit sur les filles. On aurait pu tourner le même film sous la forme de drame, ça aurait pu être un film triste, et en fait il est lumineux et joyeux. Il y a quand même des sujets graves, comme celui de l'adoption. Si vous n'êtes pas Madonna, c'est des années d'attente pour une adoption et sans savoir si ça





aboutira. Le fait même de ne pas pouvoir avoir d'enfant est un drame pour beaucoup de couples. Bruno arrive à en faire quelque chose de drôle, même s'il y a certaines scènes que j'ai abordées avec un côté très grave. Par exemple quand Louise Bourgoïn (habitée par le personnage de Stéphane De Groodt) envoie chier le psy qui doit nous valider l'adoption, pour moi c'est une catastrophe. J'ai l'impression que ma femme ne m'aime plus! Et pourtant à l'écran, ça devient drôle!

Comment s'est passé le tournage, sous la direction de Bruno Chiche?

J'étais tellement heureux de tourner avec Bruno! En fait, on avait déjà tourné ensemble quand on avait 25 ans, dans une publicité pour les Frosties de Kellogg's. Je m'en rappelle bien car je n'ai fait que deux pubs dans ma vie. C'est un réalisateur très agréable. Il a un comportement qui peut passer pour de la désinvolture, mais en fait, il est détendu car il sait parfaitement où il va. C'est quelqu'un qui adore les acteurs. J'ai tourné avec des réalisateurs qui se concentrent plutôt sur leurs plans, sur la

technique, lui ce n'est pas son cas. Sa priorité, c'est le travail des comédiens. Il vous fait croire qu'il ne dirige pas beaucoup mais c'est pour que vous vous sentiez libre et il est toujours là quand on fait fausse route. C'est à la fois agréable et reposant, car on peut tenter des choses, on sait qu'il veille. Par exemple à certains moments, je suis allé trop loin dans l'émotion, et il m'a recadré avec beaucoup de tact. J'aimais bien aussi lorsqu'on tournait dans l'usine de capsules. C'est un vieux et beau bâtiment situé en face du Stade de France. Et Stéphane a glissé un petit hommage à Louis De Funès lorsqu'il compte ses capsules et qu'il dit « *il en manque une* », ce n'était pas écrit dans le scénario! (Rires). On a quand même bien rigolé sur le plateau.

Notamment lors de la scène du baiser entre vous et Stéphane De Groodt dans le sauna?

(Rires) C'était un cauchemar cette scène! De toutes façons que ce soit avec un homme ou une femme, je déteste les scènes intimes, c'est ce qui m'amuse le moins, ça me gêne. Je préfère les scènes de bagarre! Alors dans ce sauna effectivement, nous devions nous embrasser. J'étais à deux doigts de ne plus en dormir la nuit. Je voulais qu'on s'en débarrasse très vite. Le matin du tournage, je suis arrivé sur le plateau, et je me suis rendu compte que Stéphane était encore plus angoissé que moi! Il n'arrêtait pas de râler. Il suppliait Bruno de ne faire qu'une prise, que ça suffisait, qu'elle était parfaite... Qu'est-ce qu'il m'a fait rire à être hyper tendu! Du coup, ça m'a détendu! Je me suis moqué de lui, et en pervers que je suis, je le provoquais, et ça l'énervait encore plus. Donc finalement c'est moi qui ai pris l'initiative pour le baiser! On a dû le refaire plusieurs fois... Jusqu'à ce que Bruno Chiche ait ce qu'il voulait. Je dois vous avouer que j'en ai bien profité, j'ai abusé de Stéphane De Groodt! (Rires)

Et justement, comment c'était de tourner avec Stéphane De Groodt, Louise Bourgoïn et Aure Atika? Vous n'aviez jamais tourné ensemble?

Non, mais moi j'aime bien rencontrer de nouveaux partenaires! Aure est une très belle personne, j'avais adoré les sketches de Louise Bourgoïn, et puis Stéphane, je suis carrément fan depuis longtemps de sa façon d'écrire, de parler... J'étais fasciné d'ailleurs de découvrir qu'il parle dans la vie comme dans ses chroniques! Pendant le tournage, j'ai assisté à sa transformation en femme. Il a vraiment un



rôle dont rêve tous les acteurs... Avec Les Robins Des Bois, j'ai souvent joué des femmes. Qu'est ce que je m'amusais... Après c'était beaucoup plus caricatural que dans ce film. L'écriture de Bruno Chiche, Nicolas Mercier et Fabrice Roger-Lacan est très fine. Et Bruno met tout ça parfaitement en scène. J'avais déjà adoré son précédent film JE N'AI RIEN OUBLIÉ avec Gérard Depardieu.

L'UN DANS L'AUTRE est un film qui s'inscrit dans la tradition de ces « swap movies »!

Oui j'adore ce genre. Je suis fan par exemple du film 17 ANS ENCORE avec Zac Efron. Ou de DIDIER avec Alain Chabat. Dès qu'il y a un petit côté fantastique, c'est le cinéma que j'adore. En plus dans L'UN DANS L'AUTRE, il fallait trouver l'équilibre. Ne pas tomber dans la caricature. Que Stéphane ne soit pas une grande folle et Louise un homme grotesque. Ils ont réussi! C'est pour ça que le film est réussi et drôle.



équipe *artistique*

PÉNÉLOPE	Louise BOURGOIN
PIERRE	Stéphane DE GROODT
AIMÉE	Aure ATIKA
ÉRIC	Pierre-François MARTIN-LAVAL
FRANÇOISE	Anne BENOIT
ANTOINE	Elliot DAURAT
LOUISE	Joud GEISTLICH
PHILIPPE	Phiiippe VIEUX
JULIE	Constance LABBÉ
BÉNÉDICTE	Ludivine DE CHASTENET
CHEF D'ATELIER	Philippe SOUTAN
VENDEUSE	Rani BHEEMUCK
DIANE LELONG	Ginnie WATSON
DÉDÉ	Hocine CHOUTRI
PSY	Jean-Benoit UGEUX
MÉDECIN N°1	Bertrand COMBE
MÉDECIN N°2	Jean-Paul MUEL
MÉDECIN N°3	Anne CRESSANT
CONDUCTEUR	Jean FRANCO





équipe *technique*

Réalisateur Bruno Chiche
Scénario Bruno Chiche, Nicolas Mercier, Fabrice Roger-Lacan
avec la collaboration de Clément Peny
Image Nicolas Brunet
Monteur Sylvie Landra
Compositeur de la musique originale Philippe Rombi
Son Lucien Balibar, Alexandre Fleurant & Dominique Gaborieau
Premier assistant réalisateur Mathias Honoré
Scripte Virginie Le Pionnier
Décors Pierre Du Boisberranger
Costumes Isabelle Mathieu
Directeur de production Olivier Lagny

Production

VENDÔME PRODUCTION

Philippe Rousselet, Laetitia Galitzine

en association avec

UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE

Co-production franco-belge

NEXUS FACTORY et UMEDIA

Sylvain Goldberg et Serge de Poucques

en association avec UFUND

Co-production LES FILMS JOUROR

avec la participation d'OCS

en association avec

PALATINE ÉTOILE 14, LA BANQUE POSTALE IMAGE 10

